

The image shows the interior of a Gothic cathedral, likely Saint-Maclou in Rouen. It features a large, multi-paned stained glass window with vibrant colors (blue, red, white) depicting religious scenes. The architecture is characterized by high, pointed arches and massive, intricately carved columns. The lighting is warm, highlighting the stone details and the colorful glass. The overall atmosphere is one of historical grandeur and artistic beauty.

Villes et Pays d'art et d'histoire  
livret-découverte

Laissez-vous conter  
**la cathédrale**  
**Saint-Maclou**



La cathédrale Saint-Maclou, classée Monument Historique, se dresse fièrement au cœur de Pontoise. Sa silhouette, originale, est indissociable de la cité pontoisienne. L'architecture de Saint-Maclou nous transporte dans un temps lointain et nous fait voyager à travers les siècles jusqu'à ce que l'église devienne cathédrale au XX<sup>ème</sup> siècle. On regarde la cathédrale Saint-Maclou comme on feuillette un livre d'histoire.

Son architecture composite est le fruit de nombreux travaux, agrandissements, démolitions et aménagements inspirés des styles et courants artistiques adoptés au fil des siècles. Chacun de ses trésors illustre aussi une époque ; les richesses de Saint-Maclou sont inépuisables.



Cathédrale Saint-Maclou © Ville de Pontoise 2014.

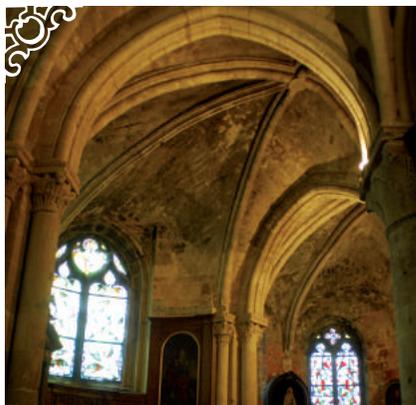
## LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE SAINT-MACLOU : UNE ARCHITECTURE COMPOSITE

### **1 Un édifice au cœur de la cité pontoisienne**

 Le quartier de l'église Saint-Maclou est un pôle important de Pontoise au Moyen-Âge, alors que la ville connaît un développement sans précédent. C'est le cœur religieux, commercial et administratif de la cité. On y tient, à son chevet\*, un marché aux poissons attesté dès 1090, dans la rue de la Pierre aux Poissons et de grands marchés sur la place du Martroy.

La paroisse Saint-Maclou est la plus importante des six paroisses existantes à Pontoise. Avant la construction de l'édifice actuel, sont mentionnées une église dédiée à Saint Maclou et une chapelle qui célèbre Saint Eustache. Au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, un nouvel et unique bâtiment est élevé, mais deux curés continuent de desservir l'église jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

## 2 Un exemple rare du premier gothique



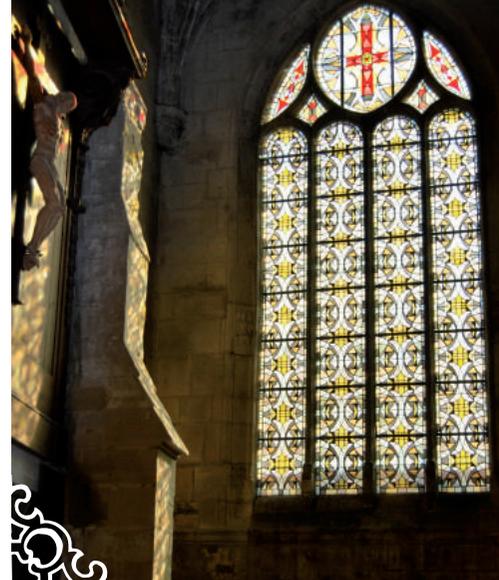
Déambulatoire de la Cathédrale Saint-Maclou  
© Ville de Pontoise 2014.

Les recherches récentes permettent de dater le début de la nouvelle construction entre 1140 et 1155. L'église comporte alors une nef\* de cinq travées\*, flanquée de deux collatéraux\*. Le transept\* est surmonté d'un clocher central. L'abside\* du chœur est entourée d'un déambulatoire\*. Aujourd'hui encore, le transept, l'abside du chœur et le déambulatoire comportent les vestiges du XII<sup>ème</sup> siècle.

Le chevet de Pontoise est un des exemples les plus proches, par la plastique et la pensée, de celui de la basilique de Saint-Denis (consacrée en 1144).

Ce chevet est donc un chef d'œuvre du premier art gothique. Cette influence est le reflet des liens étroits qu'entretiennent l'abbaye royale et la cité pontoisienne dès le IX<sup>ème</sup> siècle, et plus particulièrement depuis que le pouvoir royal capétien s'installe à Pontoise au XI<sup>ème</sup> siècle.

La première chapelle du déambulatoire, au nord, conserve une baie engagée dans la maçonnerie du XII<sup>ème</sup> siècle. La baie en plein-cintre\* est entourée d'un cordon de feuilles d'acanthes. Toutes les chapelles du déambulatoire comportaient deux fenêtres de même forme avant d'être remaniées au XV<sup>ème</sup> siècle. A partir de cette époque, l'abondante lumière entrant par les hautes et larges verrières transfigure l'architecture. Cette lumière, celle du Christ, donne à l'âme du fidèle la capacité de s'élever vers Dieu. Le déambulatoire fusionne à l'extérieur avec les chapelles rayonnantes\*. Et comme à Saint-Denis, la clef de voûte\* de chacune de ses travées sert d'appui à une longue et unique branche d'ogive\* d'une portée considérable, couvrant aussi la chapelle rayonnante qui lui fait face. On peut encore voir cette voûte d'origine dans la quatrième chapelle.



A côté de la chapelle de la Vierge, se trouve le vestige d'un contrefort du XII<sup>ème</sup> siècle qui épaulait le bras du transept à l'extérieur de l'édifice. Des contreforts de la même époque sont aussi visibles entre chaque chapelle du chevet, à l'extérieur de la cathédrale.  
© Ville de Pontoise 2014.



Saint Maclou – planche de l'ancien vitrail de l'abside détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. © Atelier Lorin – Hermet – Juteau

### Saint Maclou

Saint Maclou est aussi connu sous le nom de Saint Malo en Normandie et en Bretagne. Au VI<sup>ème</sup> siècle, ce natif du Pays de Galles s'installe près de l'actuelle ville de Saint-Malo dont il est le premier évêque. Persécuté en Bretagne, il passe une partie de sa vie dans le Saintonge où il termine ses jours.

Ses reliques furent transférées en Bretagne puis mises à l'abri à Paris lors des invasions normandes, au IX<sup>ème</sup> siècle. En 1601, Jean Heurtault, prieur de l'église de Paris, offrit un reliquaire contenant des reliques de Saint Maclou à la paroisse. Le saint est fêté le 15 novembre.

L'église ne subit pas de remaniement au XIII<sup>ème</sup> siècle. Au XIV<sup>ème</sup> siècle, suite à la chute du clocher du transept, on sait que la puissante corporation des bouchers fait rebâtir un pilier de la nef (disparu au XVI<sup>ème</sup> siècle). À partir de 1453, après la Guerre de Cent Ans, l'ajout de deux travées à l'ouest amplifie le volume de la nef jusqu'à la nouvelle façade principale élevée à cette occasion. Son clocher, édifié jusqu'à la balustrade supérieure, est encore en place. Le portail central et le petit portail à gauche, de style gothique flamboyant, invitent alors les visiteurs à franchir le seuil de l'église (cf. "Le gothique flamboyant").

La sacristie est construite sur l'emplacement d'une des chapelles rayonnante du déambulatoire.

**Nef** : partie (ou vaisseau) centrale comprise entre la façade et le transept.

**Travée** : espace compris entre 4 colonnes et la voûte qui les relie. Plusieurs travées composent un vaisseau : une nef, etc.

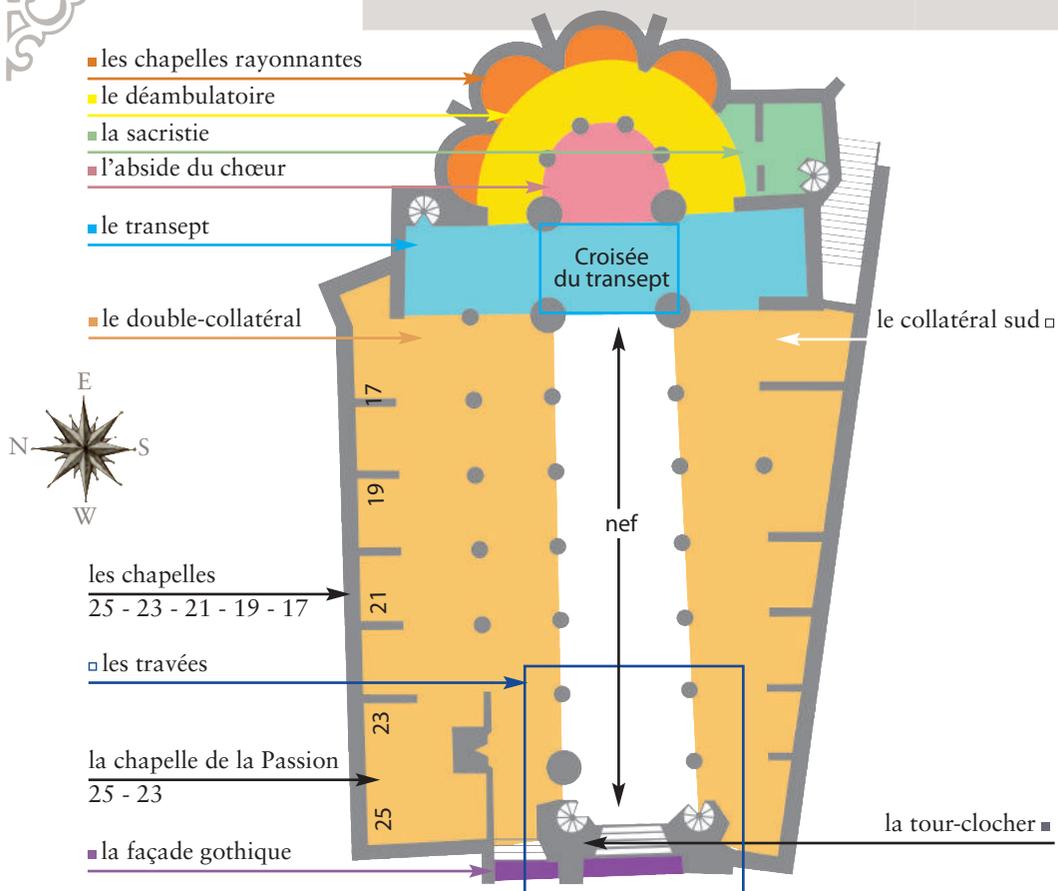
**Collatéral ou bas-côté** : partie latérale, sur le côté du vaisseau central.

**Transept** : partie qui coupe l'axe de l'église pour former une croix.

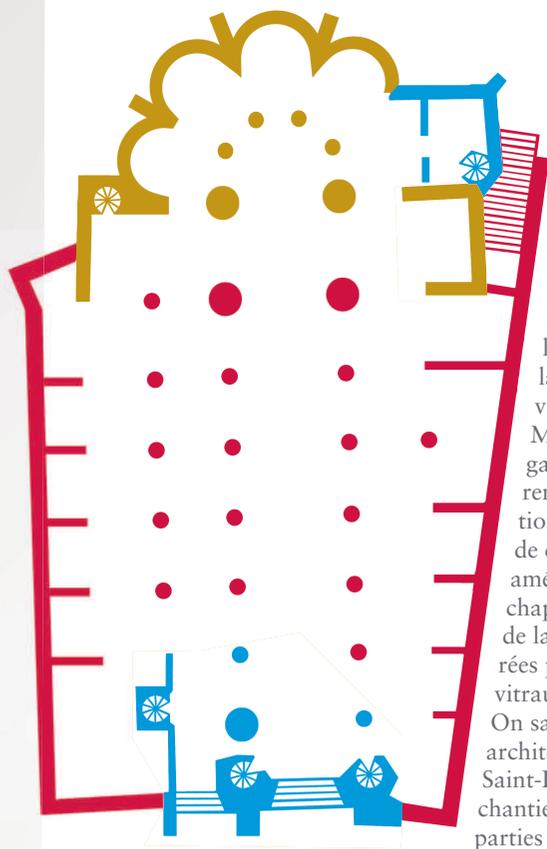
**Abside** : extrémité de l'église, du côté de l'autel.

**Déambulatoire** : partie tournante qui enveloppe l'abside.

**Chapelles rayonnantes** : chapelles qui sont situées autour du déambulatoire.



# 3 La Renaissance



Au XVI<sup>ème</sup> siècle, dans un Vexin prospère, l'art de la Renaissance imprègne les monuments, et plus particulièrement l'architecture, la sculpture et les vitraux de l'église Saint-Maclou. En 1525, deux galeries collatérales, aux remarquables proportions, séparées par une file de cinq colonnes, sont aménagées au nord. Six chapelles, dont la chapelle de la Passion, toutes éclairées par des magnifiques vitraux, bordent ces galeries. On sait que Jean Delamarre, architecte provenant de Saint-Denis, travaille sur ce chantier. On lui doit aussi les parties supérieures de la nef,

les nouvelles fenêtres du chœur et de l'abside, les nouvelles voûtes du transept et la clé de voûte de la croisée du transept\* magnifiquement décorée et ornée du F de François I<sup>er</sup>, des croisants d'Henri II. La tour du clocher de la façade principale est coiffée d'un dôme à lanternon\* qui culmine toujours aujourd'hui à 45 mètres de hauteur. Pierre Lemercier, membre d'une famille prestigieuse d'architectes pontoisiens, serait à l'origine de cette construction au moment où il construit l'église Notre-Dame de

Pontoise (détruite en 1589). Afin de continuer les travaux, la Fabrique\* vend les terrains qui étaient placés au nord de l'église, afin d'y construire un îlot d'habitation triangulaire qui sépare encore aujourd'hui la place du Petit et du Grand Martroy. L'église Saint-Maclou se pare également d'un nouveau bas-côté sud. Sa construction commence par le portail à l'est comme l'atteste la date de 1566 qui y est gravée, puis se poursuit par l'élévation des chapelles. La date de 1578, gravée successivement à l'extérieur et à l'intérieur de l'édifice confirme l'avancée de la construction, jusqu'au portail droit de la façade occidentale. La dédicace des chapelles a lieu en 1583. Le bas-côté sud comporte un seul collatéral bordé de chapelles dont la forme asymétrique permettait de ne pas empiéter sur la rue qui les longeait. En 1585, les piliers du chœur sont rebâti. Trois nouveaux portails permettent donc de pénétrer dans cette église : le portail qui donne sur la place du Grand Martroy, et les portails du collatéral sud à l'est et à l'ouest.

**Fabrique** : association de notables administrant une église.  
**Dôme à lanternon** : dôme surmonté d'une petite construction de plan centré en forme de lanterne, percée de fenêtres.

## 4 Une transition difficile vers le XIX<sup>ème</sup> siècle

Si l'on doit au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle l'apparition d'un riche et exceptionnel mobilier à Saint-Maclou, d'un point de vue architectural, ces siècles sont aussi synonymes de beaucoup de modifications. Le goût de l'époque impose des choix radicaux pour moderniser l'édifice. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, seules les confréries les plus puissantes, occupant les chapelles au nord, sauvent les verrières de la Renaissance.

Les anciennes pierres tombales sont dispersées suite à la réfection des sols en marbre noir et pierres blanches. Les décors peints disparaissent au profit d'un badigeon blanc. Les piliers de la nef sont définitivement uniformisés puis le trumeau et le tympan du portail central de la façade abattus. Le clocher central, qui menaçait ruine au-dessus de la croisée du transept, est supprimé. Enfin, une tornade détruit la grande rosace de la façade principale.

Pendant la Révolution, l'église devient un lieu de réunion, une salle de bals, un hall aux grains, un Temple de la Raison et on propose même d'y installer un théâtre ! On procède à l'enlèvement des statues des niches du portail occidental et à la mutilation de nombreux décors sculptés. L'exercice du culte est rétabli en 1802. L'intérêt du XIX<sup>ème</sup> siècle pour l'architecture religieuse prend sens ici, à Pontoise. L'édifice fait l'objet de nombreuses restaurations et figure sur la première liste des Monuments Historiques en 1840. Les plus grands maître-verriers dotent Saint-Maclou de magnifiques vitraux.

## 5 Le XX<sup>ème</sup> siècle

Si les Pontoisiens prennent soin, pendant la Seconde Guerre mondiale, de déposer les vitraux datant de la Renaissance, l'église souffre des bombardements de 1940 et doit être restaurée après le conflit.

1966 est une date importante pour cette église. Fait original et peu commun, elle devient cathédrale suite à la création de l'évêché de Pontoise. En d'autres termes, elle accueille la cathédre, le siège de l'évêque. Saint-Maclou demeure donc une très jeune cathédrale, malgré les apparences. Ce statut lui étant accordé après la loi de 1905, dite de séparation de l'Église et de l'État, l'entretien de la cathédrale relève de la responsabilité de la Ville de Pontoise et non de l'État. Depuis, la Ville a entrepris de nombreuses opérations de restauration pour sauvegarder et valoriser ce chef d'œuvre architectural.



Saint Mellon – planche de l'ancien vitrail de l'abside détruit pendant la Seconde Guerre mondiale.  
© Atelier Lorin – Hermet – Juteau



Le chevet de l'église Saint-Maclou avant 1911 - © Archives municipales  
Des maisons étaient directement accolées contre les murs de l'église Saint-Maclou et de nombreuses activités s'y tenaient. La dernière "bicoque", celle du tailleur, a été détruite en 1911. En France, la vue dégagée qui révèle l'architecture de nos églises et cathédrales est l'œuvre des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.



# DE PIERRE, DE VERRE, DE BOIS : LES TRÉSORS DE LA CATHÉDRALE SAINT-MACLOU

## 1 Les décors sculptés dans la pierre

### Décor roman

Du XII<sup>ème</sup> siècle subsistent de magnifiques chapiteaux\* présents dans le déambulatoire et à l'entrée du transept.

Cathédrale Saint-Maclou.  
© Ville de Pontoise 2014.

Les traces de polychromie révèlent le goût de l'homme médiéval pour la couleur dans le décor monumental. Les rares figures humaines sculptées sur les chapiteaux apparaissent uniquement dans la zone de transition entre le transept et le déambulatoire. L'observation et l'analyse des chapiteaux sculptés, de leur style, permettent de préciser la date de la construction du chœur. Les travaux semblent donc débiter par l'entrée sud du déambulatoire où l'on trouve les chapiteaux les plus anciens.



Chapiteaux du déambulatoire au sud.

Dans le chœur, le sculpteur des chapiteaux végétaux, à feuilles d'acanthes finement taillées, a puisé son inspiration dans le répertoire antique et dans les décors sculptés de la basilique de Saint-Denis et l'église abbatiale de Saint-Germain-des-Près.



Les chapiteaux du nord du déambulatoire représentent des sirènes, un personnage sortant des feuilles d'acanthes, ou un homme porteur (figure d'atlante). Ils datent de 1150 environ, ce qui correspond à la fin des travaux du chœur. On suppose que l'atelier du sculpteur travailla ensuite dans l'église de Chars.



Chapiteaux du déambulatoire au nord.



Les modillons du bras sud du transept

Les figures des modillons\* du transept et du chevet, visibles depuis l'extérieur, illustrent parfaitement la richesse du répertoire imagé, parfois burlesque, utilisé dans la sculpture médiévale. Certains modillons ont été restaurés au XIX<sup>ème</sup> siècle.

\* **Chapiteau** : il coiffe le fût d'une colonne, d'un pilastre ou d'un pilier.

\* **Modillons** : petit support placé en répétition sous une corniche.

## Le Gothique flamboyant

Les jeux de courbes de la façade principale du XV<sup>ème</sup> siècle donnent à son ornementation l'apparence de flammes : on parle d'un style Gothique flamboyant (le petit portail de droite est de style Renaissance). Ce décor flamboyant transparaît sur tous les éléments d'architecture et contribue à appuyer la verticalité ou au contraire l'horizontalité des lignes : sur les voussures\* des arcs, sur la balustrade, sur la rosace, sur les contreforts. Cette construction serait attribuable au même architecte de l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie à Paris, Jean Vauchelet.



Cathédrale Saint-Maclou © Ville de Pontoise 2014.



La façade de style Flamboyant © Ville de Pontoise 2014.

Prendre le temps d'observer cette façade, c'est être surpris par la richesse des décors sculptés.

Ici les animaux ou la végétation peuplent des voussures des arcs, du gâble\* ou les piédroits, de part et d'autre des portails : singe, hiboux, lézard, escargot, feuilles de chêne, de vigne et chardon font partie du décor. Les gargouilles cohabitaient avec des statues aujourd'hui mutilées ou disparues (dans les niches). Parmi les figures abîmées dans les voussures des arcs, le premier groupe, sous le Père éternel à la clé de l'arc, représente des apôtres dont Saint Simon et Saint Matthieu. Puis, parmi les statuettes des saints et des martyres du groupe inférieur, on distingue Sainte Véronique tenant le voile du Christ.

Gargouille Cathédrale Saint-Maclou © Ville de Pontoise 2014.



**Voussure** : petite voûte dans l'embrasure d'une baie ou d'un portail.

**Gâble** : couronnement du portail central en forme de pyramide.

## Le décor sculpté Renaissance

La Renaissance, son répertoire antique et italianisant, a sublimé l'église Saint-Maclou. Les décors sculptés qui sont parvenus jusqu'à nous en sont les témoins particulièrement préservés.

Les collatéraux du bas-côté nord s'enorgueillissent de superbes chapiteaux sculptés qui couronnent les colonnes ou pilastres\*. Ils sont ornés de figures de putti\* portant des guirlandes, des chimères cornues (figure hybride avec une tête de chèvre, des ailes et une queue de serpent), de satyres (figure hybride mi-homme mi-bouc), et des sirènes en ronde-bosse, sortant démesurément des angles. Même les clés de voûte font l'objet d'un soin particulier, notamment dans les chapelles où elles sont pendantes.

Le décor sculpté à l'extérieur et à l'intérieur présente des similitudes avec celui du château de Chambord, dont la construction fut ordonnée par François I<sup>er</sup>. Entre chaque chapelle, le fût des pilastres est décoré de losanges et de chapiteaux corinthiens à leur sommet.



**Pilastre** : support vertical plat, engagé dans un mur ou une pile. Le pilastre fait référence aux constructions antiques, et comporte souvent un chapiteau.

**Putto** (Putti au pluriel) : figure de bambin souvent nu.



Gargouilles du bas côté sud.



Le décor sculpté du bas-côté sud, riche et raffiné, est d'un style plus dense que celui du bas-côté nord. On le perçoit notamment sur les clés de voûte finement décorées de bas-reliefs et entourées de têtes d'anges. Sur les pilastres de la façade, à l'extérieur, des têtes d'anges côtoient des têtes de mort. Les gargouilles doubles, parfois à têtes humaines, sont fascinantes. La structure et les détails décoratifs évoquent ceux de l'église Saint-Eustache de Paris. A l'intérieur, des bas-reliefs sculptés dans les pilastres représentent un marchand de drap à son comptoir ou encore Adam et Eve.



## 2 Les vitraux

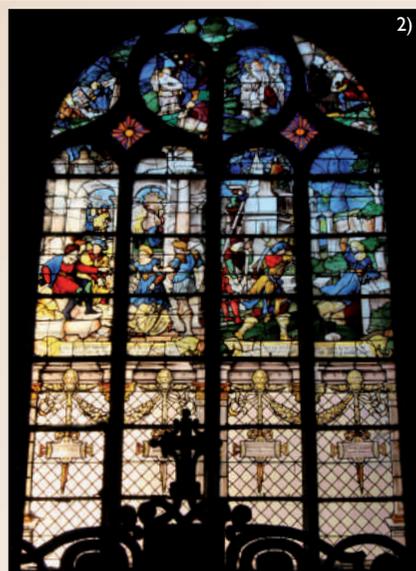
La cathédrale de Pontoise regorge de vitraux réalisés par de grands maîtres à des époques différentes.

### La Renaissance

Pontoise a l'immense privilège de conserver des vitraux de l'époque Renaissance, un âge d'or pour cette technique, dans les chapelles du bas-côté nord.

Les deux vitraux de la chapelle de la Passion datent de 1545. La montée au "Calvaire du Christ" est remarquable. A la Renaissance, la composition occupe toute la verrière et se rapproche de la peinture sur panneau : le Christ entouré par un groupe très fourni de personnages, passe au plus près des visiteurs. Les lances invitent notre regard à se poser sur le Calvaire où le Christ sera martyrisé.

La "Crucifixion du Christ" à laquelle assiste la Vierge dans une attitude douloureuse. Tous les personnages, tous les détails, attitudes, symboles et couleurs sont traités avec élégance. La découverte des émaux et de la teinte sanguine permet de peindre à même de grandes pièces de verre, sans que les verres de différentes couleurs ne soient séparés par des baguettes de plombs.



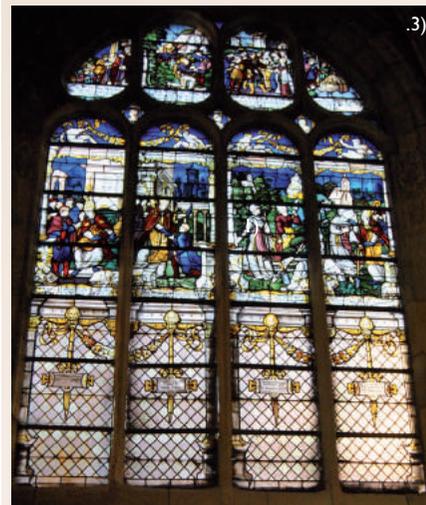
La Vie de Sainte Barbe, patronne des artisans, est relatée dans la partie supérieure du vitrail. Après avoir été présentée devant le juge et condamnée pour hérésie, la sainte subit les supplices infligés par son père.

1) Vitrail "Crucifixion du Christ" 1545  
© Ville de Pontoise 2014.

2) Vitrail "La vie de Sainte Barbe" XVI<sup>ème</sup> siècle  
© Ville de Pontoise 2014.

3) Vitrail "Saint Fiacre" XVI<sup>ème</sup> siècle  
© Ville de Pontoise 2014.

Saint Fiacre est le patron des jardiniers pour avoir élevé un ermitage dans lequel il cultive des légumes pour les pèlerins. Dans la dernière scène de droite, l'évêque de Meaux vient constater le miracle de cette fondation. Tout dans ce vitrail est Renaissance : l'architecture qui structure les scènes, les couleurs, le détails des costumes, des visages ou des vêtements réalisés au jaune d'argent ou grâce à la grisaille\* par des peintres-verriers sur des verres de grande dimension.



Grisaille : peinture vitrifiable utilisée pour peindre des détails (visages, ornements, vêtements), les modelés d'ombre et de lumière.

## Le XIX<sup>ème</sup> siècle

Les chapelles du bas-côté sud ne conservent pas de vitraux de la Renaissance : ils ont été remplacés en 1740 par des vitraux géométriques, selon le goût de l'époque. Puis au XIX<sup>ème</sup> siècle, les maîtres-verriers les plus célèbres viennent travailler à Pontoise. La technique et la création de vitraux connaissent alors un renouveau et illustrent le goût pour le pastiche et, bien souvent, pour l'évocation de faits historiques locaux.



Dans la chapelle de la Vierge, Edouard Didron (1836-1902) réalise deux vitraux en 1887. Le premier représente des épisodes de la vie de la Vierge dans des médaillons, imitant le style et la technique du vitrail du Moyen Age. Son deuxième vitrail illustre un fait historique important pour Pontoise, celui du 28 août 1638 : Le “Vœu de Pontoise” évoque une procession au départ de l'église Saint-Maclou en direction de l'église Notre-Dame de Pontoise, pour implorer la Vierge Marie d'arrêter l'épidémie de peste qui sévit gravement.



Dans la chapelle Saint-Louis, le “Vœu de Saint Louis” (1885) est un vitrail de l'atelier Gsell-Laurent, l'un des plus actifs de son temps. Alors qu'il est gravement malade lors d'un séjour dans l'abbaye de Maubuisson en 1244, le roi Louis IX retrouve la santé et fait le vœu de partir en Terre Sainte. L'évêque de Paris lui remet la Croix des Croisés. A l'horizon, se profilent les plus célèbres monuments de Pontoise. Louis IX met alors son épée et son armée sous la protection de la Vierge Marie de l'église Notre-Dame de Pontoise avant de partir en croisade.

Vitrail “Vœu de Saint Louis”  
de Gaspard Gsell  
© Ville de Pontoise 2014.

## Le XX<sup>ème</sup> siècle

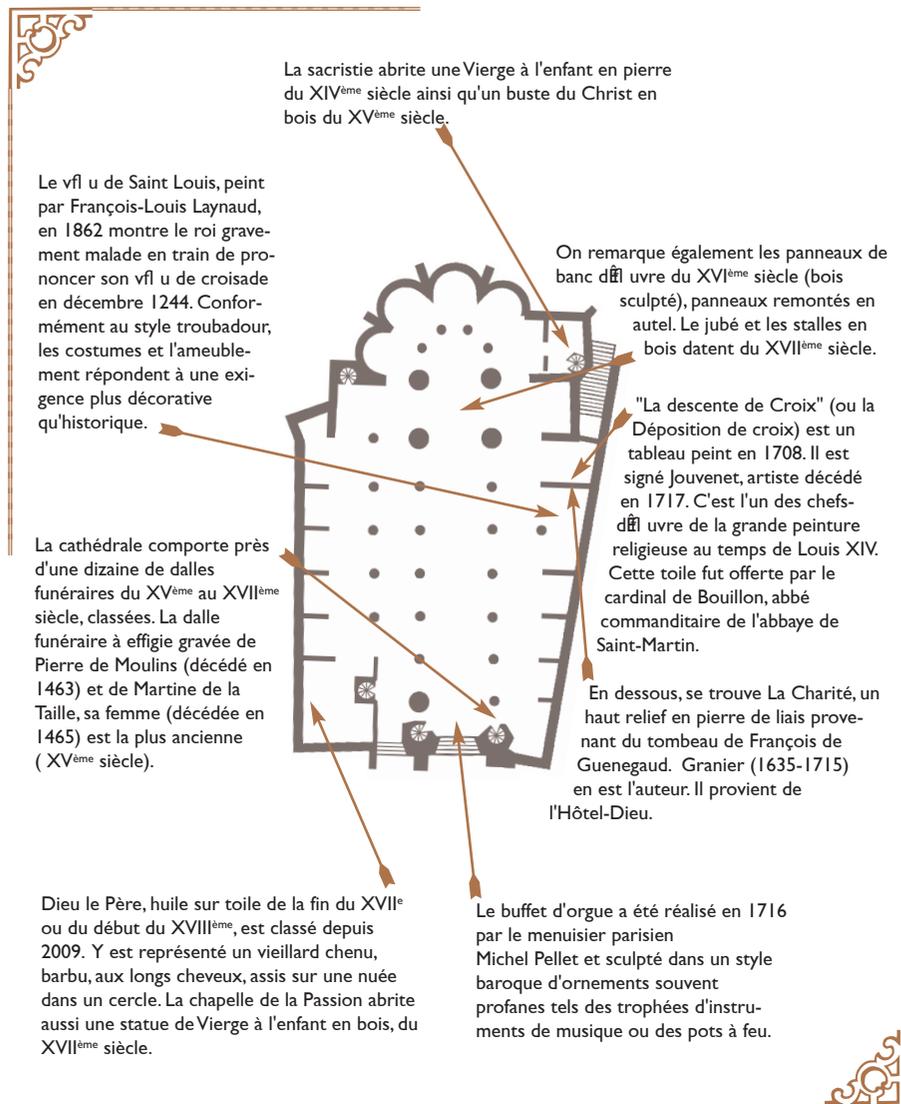
Après la Seconde Guerre mondiale, en 1955, Max Ingrand (1908-1969), l'un des plus grands créateurs dans le domaine de l'art et de la lumière, dessine des vitraux pour les baies des chapelles du bas-côté sud, du déambulatoire et de l'abside, détruites lors du conflit. L'abstraction et les formes cubistes font leur entrée dans l'édifice. Les vitraux de l'abside sont figuratifs et représentent de gauche à droite “Adam et Ève chassés du Paradis Terrestre”, “la Résurrection” et enfin la “Conquête du Ciel par l'homme”. Le champ social apparaît clairement dans ces scènes religieuses : le travail, le pied des cheminées rouges ou dans les champs, la place de l'homme habillé du pyjama rayé des déportés au lendemain du second conflit mondial. Les verrières du bas-côté sud et déambulatoire sont composées de lignes courbes qui enferment des figures géométriques variées, parfois teintées de couleurs vives. Max Ingrand est intervenu sur les édifices majeurs de l'art gothique (cathédrale de Paris) et dans le Val d'Oise, (basilique d'Argenteuil ou église de Saint-Ouen-l'Aumône).



Vitraux de Max Ingrand © Ville de Pontoise 2014.

### 3 Les livres d'art

Beaucoup d'œuvres d'art de la cathédrale Saint-Maclou son protégées au titre des Monuments Historique. Parmi les nombreuses richesses de la cathédrale Saint-Maclou, on compte près de 40 tableaux.



La "Mise au tombeau" est un monument caractéristique de la période maniériste de la Renaissance (vers 1550). Il est attribué à Nicolas Leprince, un des élèves de Germain Pilon et il semblerait qu'un autre artiste en ait assuré l'encadrement. Cet ensemble de huit statues en pierre représente la sépulture du Christ. On reconnaît parmi les personnages, Nicodème et Joseph d'Arimathe tenant le suaire, la Vierge appuyée sur Saint Jean, et Marie-Madeleine en prière. La scène de la "Résurrection" (groupe en bois sculpté et peint) se trouve dans une tribune au dessus du tombeau, elle est de la même époque. On voit Jésus foulant d'un pied la pierre funèbre et s'élever triomphant dans les cieux. Un ange est assis sur la pierre renversée. Les gardes sont effrayés et dans le lointain sur une étroite galerie, trois saintes "Femmes au tombeau" viennent embaumer le corps de Jésus, avec des vases remplis de parfum (groupe en terre cuite).





## LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES



Tête d'angelot du XV<sup>ème</sup> siècle retrouvée dans les fouilles archéologiques.

Des fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour un vaste cimetière paroissial, directement lié à l'existence de l'église Saint-Maclou. En 1984, ces investigations ont livré plus de 350 sépultures datant du XIII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle sur le parvis de la cathédrale. En 1991, puis en 2010, de nouvelles sépultures découvertes ont permis de mesurer l'importance de cimetière situé à l'époque place du Martroy. Il s'étendait jusqu'à la rue de Gisors. A cette occasion, une sculpture de tête d'angelot est sortie de terre. Elle daterait du XV<sup>ème</sup> siècle et pourrait être une sculpture de la façade occidentale réalisée à la même époque.

Le cimetière cohabitait avec le marché aux grains dès le XII<sup>ème</sup> siècle et avec de nombreux bâtiments publics (comme la maison-Dieu ou la prison). Le nom de la place a certainement pour origine "martyretum" qui signifie lieu de repos de

tous les morts. Des sépultures sont transférées au XVI<sup>ème</sup> siècle dans le nouveau cimetière de Clamart hors les murs (actuelle place Saint-Louis), pour permettre la construction d'un îlot d'habitations. Ces "hariquettes" scindent la place du Martroy et donnent naissance aux places du Petit et du Grand Martroy.

Par ailleurs, un cimetière dit des Bouchers, supprimé au XVIII<sup>ème</sup> siècle, était situé au chevet de l'église. A Pontoise, les inhumations sont définitivement prohibées en centre-ville suite à des arrêtés et à l'ouverture d'un nouveau cimetière rue de Gisors en 1804.





## LES RESTAURATIONS

La Ville de Pontoise, propriétaire de la cathédrale, a initié de nombreuses restaurations de l'édifice classé Monument Historique en 1840. Ces travaux sont réalisés en concertation étroite avec les services de l'Etat et contribuent à la préservation et à la valorisation du patrimoine pontoisien.

Après des campagnes de restauration des portails de la façade occidentale et du parvis (1982/1983 – 1985/1986 – 1992/1993), l'escalier menant à l'orgue a été réhabilité. Entre 2005 et 2007, les façades et les couvertures du chevet de la cathédrale ont fait l'objet d'une restauration, ainsi que le bas-côté nord en 2014 puis le bas-côté sud en 2015. De 2018 à 2020, la toiture est rénovée à son tour.

### Restauration de vitraux

Les techniques et les savoir-faire des maîtres-verriers ancestraux sont nécessaires pour conserver les vitraux altérés par la pollution et la condensation de l'eau.

Les vitraux sont tous déposés délicatement panneau après panneau, numérotés et conditionnés pour le transport. Chaque baie est examinée pour adapter

la restauration. Les verres et les réseaux de plomb sont méticuleusement nettoyés pour enlever les dépôts noirs. Les verres trop abîmés peuvent être remplacés. Certains réseaux de plomb, ajoutés au cours du temps, nuisent à la lisibilité de la scène. Une colle plus discrète les remplace alors. Les vitraux sont ensuite remis en place et protégés durablement. Au nord, une verrière de doublage a même été apposée à l'extérieur.



Gérard Hermet maître-verrier et sa collaboratrice Mélanie dans l'atelier Lorin-Hermet-Juteau © DR

### Restauration de la pierre

Les parements de façades en pierre de taille de la cathédrale ont parfois souffert au cours des siècles. Les pierres des façades et les décors sculptés sont nettoyés grâce à la technique du micro-gommage afin d'enlever délicatement la pellicule noire déposée par la pollution. Certaines pierres de taille trop altérées peuvent être remplacées avec des pierres de même origine. Si des ornements sculptés sont trop abîmés, ils sont recréés à l'identique par des tailleurs de pierre après qu'un relevé méthodique et des moulages aient été effectués.



## Restauration de tableaux



La dépose du "Christ et la Samaritaine" © DR

Depuis plusieurs années, les tableaux de la cathédrale font l'objet d'un plan pluriannuel de restauration et sont restaurés comme le Christ et la Samaritaine exposé dans la chapelle de la Passion. De 2013 à 2015, après la délicate opération de décrochage du tableau, les restaurateurs redonnent leur éclat à ce chef d'œuvre du classicisme français du XVII<sup>ème</sup> siècle : dégrasage, nettoyage des vernis, des repeints et des mastics, réintégration de la peinture, nettoyage du châssis sont nécessaires avant de remettre le tableau en place.

L'attribution de ce tableau est difficile à déterminer bien que cette œuvre soit caractéristique de la Grande peinture classique du milieu parisien des années 1650. La Samaritaine vêtue à l'Antique, évoque l'élégance mais aussi la simplicité,

des figures féminines de Jacques Stella. C'est dans le cercle des petits maîtres influencés par le courant intellectuel et idéaliste de "l'Atticisme parisien" qu'il faudrait rechercher l'auteur de ce tableau. La toile provient probablement du Carmel.

Il faut aussi citer "L'Élévation de la croix", toile peinte en 1758, attribuée à Martin. Situé dans le transept sud (bras est), "Saint François d'Assise et Saint Dominique arrêtant les traits de la Justice divine", huile sur toile du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle (collatéral sud). Enfin, "Saint François de Paul distribuant du pain aux pauvres" a été restauré. Il fut d'abord attribué à l'école française, il l'est aujourd'hui attribué plus vraisemblablement à l'école espagnole (revers du portail occidental).

## Laissez-vous conter Pontoise, Ville d'art et d'histoire

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Pontoise et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

## Le Service Tourisme et Patrimoine

qui coordonne les initiatives de Pontoise, Ville d'art et d'histoire, a rédigé ce livret-découverte. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Si vous êtes en groupe

Pontoise vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

## Renseignements et réservations

### Office de Tourisme de Cergy-Pontoise - Porte du Vexin

Place de la Piscine  
95 300 Pontoise  
Tél. : 01 34 41 70 60  
Fax : 01 34 41 70 68  
accueil@ot-cergyponoise.fr

### Service Patrimoine et Tourisme

Carré Patrimoine  
4 rue Lemercier  
95 300 Pontoise  
Tél : 01 34 43 35 77

### Service Archives et Documentation

Hôtel de Ville  
2, rue Victor Hugo  
95 300 Pontoise  
Tél : 01 34 43 34 94

[www.ville-pontoise.fr](http://www.ville-pontoise.fr)

## Pontoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### A proximité,

Boulogne-Billancourt, Etampes, Meaux, Noisiel, Rambouillet, Saint-Quentin-en-Yvelines, Vincennes et Chantilly, le Parc Naturel Régional du Vexin, Plaine Commune bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

### Crédits photographiques

© Ville de Pontoise.

### Rédaction des textes et recherches

**iconographiques :** Marion Loubriat avec la participation de Anne-Françoise Callandreau  
Ce livret a été réalisé par le Service Tourisme et Patrimoine.

### Conception graphique :

L.M. communiquer

### Maquette :

Ville de Pontoise

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication

"Une singularité remarquable de cette église, et qui porte à penser qu'elle a subi de grandes catastrophes, c'est qu'elle renferme trois plans différents de construction, sans qu'il paraisse certain qu'aucun d'eux ait reçu une entière exécution. Toutefois il est étonnant de voir comment de ces parties diverses, on en est venu successivement à faire un tout, remarquable de beauté..."

